

Note du webmestre : Le roman *Skatepark*, paru chez Galaade Éditions à Paris en 2015, a été publié pour la première fois en 2007 aux Éditions Hurtubise HMH (Canada) sous le titre *Les Rouleurs*.



# Terrain glissant

19 février > ROMAN France

## Madeleine Monette fait le portrait d'une trentenaire urbaine fascinée par un adolescent skateur.

*Skatepark* pourrait être un polar. Il y a bien un crime dans le roman de Madeleine Monette mais il n'arrive qu'au deux tiers de l'histoire. Il y a aussi un enfant pendu par les pieds à la fenêtre d'un immeuble et un cambriolage. Cependant, l'intensité de l'histoire ne vient pas des scènes les plus spectaculaires, mais plutôt de la tension trouble construite autour du personnage principal, Arièle, une trentenaire habitant le quartier encore mixte d'une métropole nord-américaine fictive. Dotée d'une voix d'opéra, la jeune femme vit de cours de chant et de doublages. A quelques jours d'intervalle, deux hommes entrent dans sa vie de célibataire : un garçon de 13 ans dont elle a récupéré le sac à dos oublié dans une rame de métro et un cycliste qui la percute accidentellement. Ce dernier, Sydney, myope et gaucher, maquettiste et masseur, la séduit par sa sollicitude curieuse, la façon qu'il a de la surprendre, sans qu'elle sache ce qui nourrit vraiment la relation amoureuse qui s'installe.

Madeleine Monette, Montréalaise installée à New York depuis plus de trente ans et qui écrit en français, se tient au plus près de son héroïne à la personnalité vacillante, souffrant de vertiges inexplicables et volontairement en retrait de toutes les scènes, qui vient épier aux abords d'un skatepark où évoluent des acrobates de la glisse, « *l'enfant du métro* », « *le jeune Chalioux* », aussi surnommé « *Mioute* » (pour *mute*, le muet). La romancière fouille les ressorts de la familiarité fascinée qu'Arièle éprouve pour la « *tête de hérisson noir* » du skater, « *son air éccœuré d'être en trop* », sa poésie rappée. Dans cette histoire d'apprivoisement, le plus réussi est d'ailleurs le portrait plein d'attention de ces adolescents livrés à eux-mêmes dans la solitude urbaine, leur jeunesse sauvage et abîmée, leurs « *corps sans trop d'histoires encore ni trop de mensonges* ». **Véronique Rossignol**





## Livres. Vient de paraître...

Robert MAGGIORI, Claire DEVARRIEUX et Marie LECHNER 11 mars 2015 à 18:36

CRITIQUE

### Une sélection du service Livres de Libération

#### **Madeleine Monette, *Skatepark***

Double rencontre pour Arièle, une soprano dont le grand plaisir dans l'existence est d'écouter les radios étrangères. Elle récupère le sac à dos d'un gamin qui l'a laissé dans le métro : ainsi le jeune Chalioux, 13 ans, entre-t-il dans sa vie pour ne plus la quitter. Puis, la collision avec un cycliste charmant met sérieusement en danger son statut de célibataire. Y aurait-il concurrence entre les deux garçons ? *«Sous la saleté, sous le masque de l'endurance, elle perçoit la poésie d'un visage d'enfant malheureux, faite d'une tension entre fraîcheur et tristesse. Non, elle n'exagère pas. C'est comme une poésie en noir et blanc.»* Surnommé Mute, streetname à prononcer Mioute, l'enfant est difficile à retrouver. Elle le rejoindra un jour de catastrophe. *«Shiiiiet ! Il venait juste de réussir un mac twist. Une fluke inouïe de junior.»* Ce n'est pas Arièle qui parle, mais un champion du skatepark.

Claire Devarrieux

[http://www.liberation.fr/livres/2015/03/11/livres-vient-de-paraitre\\_1218765](http://www.liberation.fr/livres/2015/03/11/livres-vient-de-paraitre_1218765)

20-23  
MARS 2015

S A L O N  
DU LIVRE  
DE PARIS

PRÈS DE 4 000 SÉANCES DE DÉDICACES AU SALON  
**LIBÉRATION VOUS PROPOSE SES COUPS DE CŒUR**

★  
VENDREDI 20 MARS

10h	Madeleine Monette	(P43)
13h30	Frédéric Worms	(K79)
18h	Arno Bertina	(K16)
15h30	Olga Tokarczuk	(P60)
16h30	Kamel Daoud	(K16)

Et retrouvez

**Libération**

sur le stand T64



Reed Expositions

SALON DU  
LIVRE  
DE PARIS

[www.salondulivreparis.com](http://www.salondulivreparis.com)



c'est à lire

## « Skatepark », de Madeleine Monette

Arièle, une soprano qui savoure les sonorités des langues étrangères à la radio, entre en possession d'un sac à dos qu'un garçon a oublié dans le métro. À l'aide des maigres renseignements que lui procure le contenu du sac, elle tente de le retrouver. La première fois qu'il l'aperçoit, il s'enfuit. Lors de ses recherches, un homme entre dans sa vie à la suite d'une collision, il a déboulé à bicyclette et l'a percutée. Attentions, discussions, rendez-vous... ce Sidney l'amène à reconsidérer sa situation de célibataire. Par ailleurs, voulant toujours rendre le sac à son jeune propriétaire, elle découvre son univers, celui de la rue, du rap, du roller et du skate, avec ses codes, son langage aux sonorités appropriées. Jusqu'à un jour de drame atroce dans le métro. Elle se tait, se fait de plus en plus proche du garçon auquel elle donne des « leçons de voix particulières ».

### Une chorégraphie littéraire

Madeleine Monette excelle à définir une situation, une atmosphère, un personnage. Des mots qui savent tout dire : les bonds, glissades et virevoltes du skate, le choc-valse-hésitation avec Sidney, les solitudes dans les villes contemporaines, le quotidien,



Membre de l'Académie des lettres du Québec, Madeleine Monette écrit en français.

l'ordinaire ou l'eau-forte de l'angoisse (l'enfant pendu par les pieds au-dessus du vide d'une barre d'immeubles), les fêlures des choses et des êtres, les déchirures de l'enfance (les relations entre une mère et son fils).

Plume aérienne d'une minutie visuelle et d'une clarté musicale qui n'abolit pas pour autant l'inquiétude qui creuse par moments ses pages. Une écriture qui porte et emporte les tentatives d'Arièle de briser l'articulé des relations entre adultes et adolescents : pour affronter ce qui tenaille le cœur et laisser place au sourire et à l'acquiescement à la vie. Un livre qui se fait une haute idée du lecteur qui, une fois la dernière page tournée, s'interroge : « connaît-on réellement les personnes qui nous entourent ? »

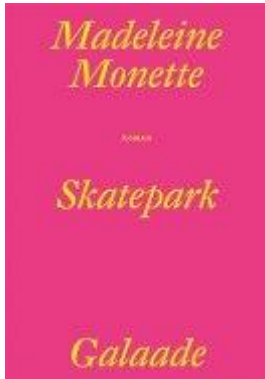
Alphonse CUGIER

● Editions Galaade, 480 pages, 24 €

<http://www.initiales.org/Skatepark.html>

initiales J groupement de libraires

Madeleine Monette



## Skatepark

Galaade Editions, Paris

Arielle, trentenaire aérienne qui partage sa vie entre plusieurs boulots liés à ses capacités incroyables de chanteuse, et diverses rencontres qu'elle encourage puis refroidit, croise un jour la route d'un jeune adolescent manifestement perdu... Entre ces deux-là commence un curieux jeu de chat et de souris, où celui qui aide l'autre n'est peut-être pas celui qu'on croit.

De son écriture foisonnante, souvent surprenante, pleine d'images qui détonnent et enrichissent notre regard, la canadienne Madeleine Monette nous offre un beau roman sur la dureté de la vie qui fauche certains d'entre nous au cœur de l'enfance, sur la fragilité de l'amour aussi, et sur la beauté du chant surtout !

Mélanie Cartier

Atout-livre - Paris 12<sup>e</sup>, le 19 mai 2015



LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE (L'YONNE, FRANCE)

COLYBRIS89

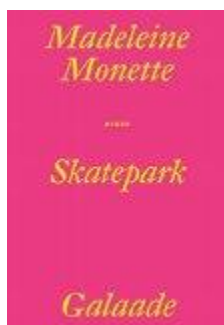
([http://colybris89.yonne-biblio.fr/pergame.local/blog/viewcritiques?id\\_module=10](http://colybris89.yonne-biblio.fr/pergame.local/blog/viewcritiques?id_module=10))

<http://colybris89.yonne-biblio.fr/recherche/viewnotice/id/127090/clef/SKATEPARK--MONETTEM--GALAADEEDITIONS-2015-1>

## Skatepark

(Roman, Galaade Editions, 2015)

Madeleine Monette



Bibliothécaires

★★★★☆ Yell et Mioute

Estelle - 17 juillet 2015

Un roman délicat et singulier qui nous raconte la rencontre d'une jeune femme et d'un adolescent paumé, hanté par la violence. C'est aussi l'histoire d'un fait divers qui pose la question du traitement par la société d'un enfant meurtrier, de la possibilité d'une rédemption.

L'écriture est particulière (l'auteure, québécoise, habite New York depuis plusieurs années), il s'agit de français donc mais très différent de ce qu'on lit habituellement, ce qui fait aussi l'intérêt de ce roman !



FEUILLETER

## Que faire ce week-end...

Libération 13 mars 2015 à 20:07

(...)

... **Bouquiner** la BD *L'Ile aux femmes*, de Zanzim, ou bien **le roman *Skatepark*, de Madeleine Monette, où une soprano rencontre un jeune ado, après avoir récupéré son sac à dos dans le métro.**

Oiseaux de nuit, plongez-vous dans le beau livre *Studio 54* de Tod Papageorge, qui revient en photos sur les mythiques soirées new-yorkaises des années 70/80. Amateurs d'heroic fantasy, il est temps de (re)découvrir l'oeuvre du génial Terry Pratchett, qui est mort jeudi.

(...)

# Paludes

## Paludes 751 du vendredi 6 mars 2015

Par Nikola Delescluse le vendredi 6 mars 2015, 10:11

Au programme, l'Arrache-Cœur 526 (Harris, Monette, Wagenstein), à écouter sur cette page.



*Skatepark* (*Les Rouleurs*, 2007) de [Madeleine MONETTE](#), éd. [Galaade](#), 2015 :

Présentation par Nikola Delescluse

### **EXTRAITS DU COMMENTAIRE AUDIO:**

« ... une écriture véritablement habitée, très riche, très dense, que Madeleine Monette articule de manière presque poétique [...] Cette poésie romanesque se développe de manière extrêmement intéressante. Elle nous permet de voir évoluer une jeune femme et d'essayer de comprendre les motivations qu'il y a derrière sa fascination à la fois pour un jeune garçon, Mioute, et pour un mystérieux cycliste qui débarque brutalement dans sa vie. »

« ...le chant. C'est peut-être cet aspect-là du texte qui m'a le plus plu... le rapport à la voix, le rapport à ce chant, le rapport à la capacité qu'a un corps de dire et d'exprimer, par un souffle, tout ce qu'il recèle, tout ce qui est tapi en lui, tout ce qui parfois aussi reste à l'état de marasme, et ne cherche qu'à sortir de cette prison que peut être le corps, ou la conscience. Et c'est un roman qui cherche à pousser cette voix, à l'amener à affleurer.

« Le langage, les codes sociaux, les codes vestimentaires, tout ce qui fait que les gens sont finalement fracturés les uns par rapport aux autres, jamais en véritable contact... tout cela est évoqué par Madeleine Monette avec beaucoup de subtilité. [...] Et le texte nous entraîne vers une rencontre. [Il] interroge aussi la relation amoureuse et ses multiples possibilités... Il y a véritablement une profondeur, une intensité d'évocation, une tentative de la part de Madeleine Monette de coller au plus près de ce qu'il y a d'indicible en chacun, au plus près de cette fêlure qui renvoie le plus souvent d'ailleurs à l'enfance, qui est ici convoquée à travers la figure de Mioute, mais dont Arièle est elle-même porteuse. [...]

« ...ce texte très dense, très riche, que je vous invite à découvrir, qui nous entraîne donc dans la musique, dans les musiques de ces trois personnages, Sidney, Arièle et Mioute. »





## Les bouquineries

Par [Chrystine Brouillet](#) / Samedi 28 mars 2015

Émission « Salut, bonjour », TVA

<http://tva.canoe.ca/emissions/salutbonjour/chroniques/sbwe/bouquineries/238186/se-changer-les-idees-pour-oublier-lhiver-qui-setire>

### Skatepark

**Auteure : Madeleine Monette**

**Éditions : Galaade**

#### **Commentaire web :**

Dans le métro, Arièle observe ses voisins dont un adolescent qui oublie son sac à dos en sortant du wagon. La jeune femme court derrière lui, tente de lui remettre sans succès. Ne se résigne pas à laisser ce sac aux objets perdus et s'entête à retrouver son propriétaire. Pourquoi l'a-t-il instantanément touchée? Comment deviner l'intensité de la relation qu'elle développera avec lui? Malgré ses réticences, malgré les dérapages, malgré une histoire d'amour, malgré ses propres peurs, malgré tout?

Avec son talent si particulier pour scruter l'âme humaine, Madeleine Monette explore les blessures de l'enfance avec une grande acuité doublée d'une réelle empathie qui confère au roman une lumière bienveillante. Réconfortante dans l'âpre décor d'une grande cité moderne.

**Commentaire télé (extrait) :**

« ...j'ai vraiment eu des coups de cœur cette semaine. *Skatepark* de Madeleine Monette... La relation que vont avoir Arièle et le petit Chalioux est absolument inimaginable et très particulière. C'est un roman qui est tout en nuances. Madeleine Monette a le talent de décortiquer l'âme humaine, d'aller au fond des choses. [...] J'ai beaucoup, beaucoup aimé le rapport entre une jeune adulte d'une trentaine d'années et un jeune délinquant qui vit dans la rue, qui est un peu bizarre, pas facile, et comment elle va réussir à l'appivoiser... Madeleine Monette est une vraie styliste. »

## SKATEPARK

(Galaade, 2015)

par Madeleine Monette

*Madeleine  
Monette*

\*\*\*\*\*

*Skatepark*

*Galaade*

Paru chez Hurtubise en 2007 sous le titre *Les rouleurs*, voici qu'un éditeur français s'intéresse à cette histoire et décide de la faire connaître aux lecteurs de l'Hexagone. Je partage cette opinion, car ce roman est un tableau d'une certaine jeunesse new-yorkaise d'après le 11 septembre 2001. Rappelons que l'auteure y raconte quelques mois dans la vie d'Arièle durant lesquels elle suit cette thérapie de groupe qui, croit-elle, règlera sa peur de chanter seule en public. Durant cette période, elle rencontre le jeune Chalioux qui devient instantanément le centre de ses préoccupations et l'objet ultime d'une quête intérieure dont nous découvrons, progressivement, les tenants et les aboutissants. Enfin, c'est la saison de Sydney, l'insaisissable amoureux avec qui elle partage ses angoisses qu'il sait d'ailleurs entretenir subtilement jusqu'à ce qu'elle ne sache plus s'il dit vrai ou s'il ment. À lire ou à relire impérativement. ■ J.-F. Crépeau

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

# Madeleine Monette, la voix, le regard

*L'écrivaine établie depuis 1979 à New York publie Les Rouleurs, son cinquième roman*

CHRISTIAN  
DESMEULES

Derrière la voix chaleureuse de Madeleine Monette, suspendue au bout du fil depuis New York où elle réside depuis 1979, on peut attraper de la rumeur urbaine si caractéristique — sirènes, barrissements, oscillations. Plutôt rare au Québec, «présente mais de façon tranquille», comme elle le souligne tout de suite, l'écrivaine est de passage dans la métropole cette semaine à l'occasion de la parution d'un nouveau roman qui coïncide avec la tenue du Salon du livre de Montréal.

Reçue en mai dernier à l'Académie des lettres du Québec — une institution qu'elle perçoit comme un noyau de résistance «parce que les temps sont durs», confie l'écrivaine dans son éclairant discours de réception —, Madeleine Monette n'avait pas publié depuis dix ans, sinon quelques textes dans des revues ou des collectifs.

*Les Rouleurs*, le cinquième roman de cette migrante pour qui l'écriture sert de «point d'ancrage», s'ajoute aujourd'hui au *Double suspect* (prix Robert-Cliche 1980), à *Petites violences* (1982), à *Amandes et melon* et à *La Femme furieuse* (l'Hexagone, 1991 et 1997). Il nous raconte, sur plusieurs niveaux, une histoire de confiance et d'apprivoisement, d'enfance meurtrie et de salut.

Avec sa voix d'opéra «aussi naturelle que de grandes mains», Arièle, la protagoniste des *Rouleurs*, n'a jamais été capable de se produire en public. Elle donne des leçons de chant, fait du *coaching* d'acteurs, survit sans aller au bout d'elle-même. Côté vie amoureuse, elle fera la rencontre accidentelle — c'est le cas de le dire — de Sidney, maquettiste, masseur et cycliste, spécialiste en manigances, qui deviendra très vite son amant et qui emménagera avec elle.



SIMON JUTRAS

Madeleine Monette

L'autre pôle de l'histoire est représenté par un énigmatique gamin de 12 ans, adepte de *roller blade* extrême et de rap, surnommé Mioute («le muet») par sa bande, qui oublie un jour son sac à dos dans un wagon du métro. La jeune femme de 32 ans, qui se sent elle-même tout juste sortie de l'adolescence, se fendra en quatre pour lui rapporter ses affaires: cartes d'identité, argent, baladeur. L'adolescent la fuit, mais elle se rapproche néanmoins et les observe longuement, lui et sa petite bande, tour à tour fascinée par leur langage, leurs codes, leur fausse assurance.

## Nécessaire bienveillance

Petit à petit on se fraie ainsi un chemin dans l'intimité — amoureuse et professionnelle — d'Arièle et celle du petit Chalioux, comme elle l'appelle. Jusqu'à ce que «le temps chavire», le jour où le gamin commet l'irréparable en poussant un autre enfant devant une rame de métro. Horrifiée, témoin d'un meurtre, ni plus ni moins, Arièle cherchera encore pourtant à apprivoiser ce gamin désorienté — jusqu'à offrir, à lui et à d'autres pensionnaires du centre jeunesse où il est détenu, des ateliers de chant et d'écriture.

*Les Rouleurs* est ainsi une minutieuse exploration de l'intériorité d'une femme (et de ses souvenirs de jeunesse), servie par l'écriture toujours dense, travaillée et sensible de Madeleine Monette.

«Ce livre, je le vois d'abord comme un roman sur la difficulté de donner forme à nos bonnes intentions, mais aussi sur la bienveillance nécessaire entre adultes et enfants, sur la présomption d'honnêteté dans les rapports amoureux», résume Madeleine Monette, habile à cerner le sujet de ce roman commencé en 1998. «Mais on pourrait dire aussi, poursuit-elle, que c'est un roman sur la maltraitance, mais qui parle de ce sujet-là de façon très différente d'autres romans ou de certains films.»

Sans inflation, sans jamais miser sur le spectaculaire, le roman présente la situation d'un enfant négligé, qu'on imagine facilement avoir été l'objet de sévices physiques ou émotionnels. «La situation de ces enfants-là est déjà tellement terrible, confie l'écrivaine, que parfois, pour la décrire dans les romans, on en remet ou on insiste sur l'horreur des abus. Cette horreur-là, elle est bien réelle, mais l'enfant ici n'est pas défini d'abord en tant que victime. Il est défini par la solitude qu'il choisit dans la grande ville. Mais aussi par ses deux grandes passions, le rap et le patin extrême, grâce auxquelles il réussit à s'affirmer pour survivre. Si on cherche à horrifier le lecteur, on risque de le distancier du problème.» Alors que le roman invite plutôt le lecteur à suivre Arièle dans son espèce d'enquête, à l'accompagner au plus près de ses sensations et de sa tourmente intérieure.

«Tout être humainement décent

dans nos sociétés actuelles éprouve une réaction de culpabilité ou un sentiment de responsabilité quand il voit des gens démunis ou qui traversent des situations difficiles. Lorsqu'on voit un enfant abandonné, par exemple, ou des gens qui dorment dans la rue, on a un pincement au cœur. Puis on retourne à nos vies. Je suis entrée dans ce pincement, dans ce moment du pincement», explique-t-elle.

Sollicitée par ce qui l'entoure, affectée autant par les injustices sociales que par les violences et les abus qui sévissent autour d'elle, Arièle est à sa façon un être engagé. «Je me suis demandé récemment, confie Madeleine Monette, si dans ma démarche il n'y avait pas, de façon inconsciente, une tendance à revisiter le roman social. Comme si j'avais essayé d'élaborer des romans où le social devient très personnel, des romans où l'autre nous atteint au plus profond de nous-mêmes.» Une dimension de son écriture qui, croit-elle, apparaît plus clairement que jamais dans *Les Rouleurs*.

En raison de son sujet, *Les Rouleurs* fait forcément une large place à l'univers de la culture des adolescents. Étonnant? «Parce que ça me fascine», avoue l'écrivaine en riant. «Je suis très curieuse de ce qui intéresse les jeunes générations. Quand je vois des enfants dans la rue qui savent par cœur des textes de chansons, c'est comme s'ils vous récitaient l'Odyssée, poursuit-elle. J'ai l'impression que le rap est pour eux une façon de se réapproprier le langage, et je trouve ça extraordinaire. Pour des enfants qui n'ont pas accès au pouvoir des mots, ça peut être un pont inespéré vers la poésie.»

Un moyen parfois de comprendre qu'ils ont eux aussi une histoire. «Et c'est un peu ce qu'Arièle essaiera de faire au centre jeunesse avec les garçons: remonter avec eux le fil de leur histoire et leur montrer que ce n'est pas le vide derrière eux. Que ce



## ENTREVUE

Madeleine Monette

Page F 3

*n'est pas rien. Elle se sert de l'écriture et du chant pour le faire.»*

### Une géographie floue

«*La grande île*», le fleuve, le métro, la ville, ses rues et ses immeubles, les banlieues anonymes: on pourrait être autant à Montréal qu'à New York. La frontière est trop floue pour ne pas avoir été soigneusement effacée, brouillée, polie. «*Ça tient un peu à ma situation en tant qu'expatriée*, reconnaît l'auteure. *C'est un roman dont les lieux fictifs et composites reflètent une position de Québécoise attachée à sa propre culture. C'est-à-dire qui vit à New York mais qui s'entête à écrire en français... À cause d'une question de langue, j'ai l'impression qu'on retrouve dans ce roman les deux villes, qui sont les centres simultanés de mon existence. Les deux villes que j'ai intériorisées à la longue et que je peux aujourd'hui re-imaginer. J'avais un peu l'impression de passer de l'une à l'autre sans m'en rendre compte.»*

«*L'écriture est pour moi une démarche de connaissance*, affirme Madeleine Monette, *et travailler à ce roman m'a amenée à faire de nombreuses recherches, notamment sur la voix.»* L'écrivaine a ainsi passé de nombreuses heures au tribunal de la famille de Brooklyn, à visiter un centre de détention pour les jeunes à Montréal, à consulter un substitut du procureur de la Couronne. Mais aussi à observer des jeunes dans les *skate parks* et à lire des magazines. «*Ecrire, pour moi, c'est une façon de sortir de moi-même et d'aller vers tout ce qui me sollicite. Tout ce dont je suis curieuse.»*

*Collaborateur du Devoir*

### LES ROULEURS

Madeleine Monette  
HMH, coll. «L'Arbre»  
Montréal, 2007, 458 pages

# Petite musique et rumeur de la ville

JEAN-FRANÇOIS  
CRÉPEAU



Que j'aime ce qu'a écrit Madeleine Monette depuis *Le double suspect* jusqu'à *La femme furieuse!* C'est pourquoi j'avais grande hâte de renouer avec sa prose, après dix ans de presque silence. *Les Rouleurs* (Hurtubise HMH, collection «L'arbre», 2007) entre les mains, j'étais prêt à me laisser envahir par cette longue histoire. Disons-le tout de go: les aventures d'Arièle ont confirmé ma façon d'aimer et d'apprécier le travail littéraire de la nouvelle Académicienne des lettres du Québec.

Tout du roman gravite autour d'Arièle, un personnage complexe. Dans la jeune trentaine, elle chante pour gagner sa vie, mais refuse de reconnaître la mesure de son talent. Elle combat cette angoisse en participant aux ateliers que dirige Shalamian, un psychologue spécialisé.

Le logement d'Arièle est situé dans un quartier d'une grande ville nord-américaine qu'on imagine New York. Le quartier représente le microcosme dans lequel se déroule l'existence d'Arièle et, d'une certaine façon, il la protège des aléas du plus grand ensemble qu'est la Cité. Cette dernière devient l'arène où Arièle livre ses combats avec le quotidien. C'est là, par exemple, qu'elle ramasse le sac

à dos élimé du petit Chalioux, l'adolescent qui va ensuite envahir sa vie. C'est là aussi qu'elle est happée par un cycliste myope, Sydney.

Pour l'essentiel, Madeleine Monette raconte quelques mois dans la vie son héroïne durant lesquels elle fait cette thérapie qui réglera peut-être sa peur de chanter seule en public. C'est aussi durant cette période qu'elle rencontre le jeune Chalioux qui devient le centre de ses préoccupations et l'objet ultime d'une quête intérieure dont nous découvrons un à un les méandres. Enfin, ce temps est celui de Sydney, l'insaisissable amoureux avec qui elle partage ses angoisses qu'il sait entretenir subtilement jusqu'à ce qu'elle ne sache plus s'il dit vrai ou s'il ment.

*Les Rouleurs* me rappelle ces immenses fresques que brosent les artistes de l'aérographe sur les murs des villes. Tout ce qui les compose s'y trouve, sans donner l'impression d'un roman trop écrit dont la narration abuserait d'outils littéraires ou stylistiques. L'originalité de l'écriture de Madeleine Monette s'est à nouveau bonifiée, entre autres en superposant plus finement les niveaux de la trame. Il y a aussi que la romancière essaime des pistes narratives dont nous découvrons l'aboutissement sans toujours voir venir.

Cette pratique dessert très bien ce qui concerne le petit Chalioux, un personnage surdimensionné dans l'imaginaire d'Arièle. Si tout

ce qui a trait à ce rouleur – on aura compris que l'adolescent pratique le patin à roues alignées dans des parcs conçus à cette fin – était concentré en des pages successives, l'intensité qui s'en dégagerait serait gênante. Or, puisque nous découvrons petit à petit les éléments qui composent l'univers et le caractère de ce personnage, nous avons le temps de bien les assimiler alors que l'auteur nous fait apprécier les liens qui les unissent. Ainsi, un pan déterminant de la fresque narrative finit par nous apparaître dans son intégralité.

Je ne saurais oublier ces phrases et ces paragraphes rehaussés d'une écriture aux accents poétiques. Rien de surfait, juste le ton nécessaire pour exprimer l'émotion que la romancière veut communiquer à ce moment donné du roman. Par exemple, Arièle sait «qu'elle n'aura jamais l'étoffe d'une adulte responsable. Non, elle a trop de respect pour les enfants désobéissants, qui savent d'instinct mesurer leurs imprudences, qui recherchent l'intensité du risque.»

Vous aurez compris que lire *Les Rouleurs* est une aventure dans l'intimité de ses personnages qui, comme dans la vraie vie, sont capables du meilleur et du pire. Mais, dans l'univers qu'a construit Madeleine Monette, même le pire trouve sa raison d'être, car il est recyclé pour enrichir le quotidien d'Arièle et de ses amis. ■

## LECTURES EXPRESSO



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Dans son dernier roman, *Les rouleurs*, l'auteure Madeleine Monette s'intéresse aux jeunes, au rap et au patinage extrême.

ENTREVUE / Madeleine Monette

# Les ruines de l'enfance

JADE BÉRUBÉ  
COLLABORATION SPÉCIALE

Dix ans après *La femme furieuse*, Madeleine Monette nous revient avec *Les rouleurs*, un roman empreint de sa fascination pour les spasmes de l'adolescence.

Madeleine Monette n'a peut-être jamais autant touché aux nœuds inextricables de l'intime que dans ce nouveau roman où une jeune trentenaire exerçant sa voix s'identifie de façon obsessionnelle à un adolescent embourbé dans sa rébellion qu'elle nomme affectueusement «le petit Chalioux». Une identification qui bouleverse sans ménagement sa propre définition.

«Il y a un fil rouge dans tous mes romans, remarque de prime abord Madeleine Monette au sujet de la continuité de ses œuvres. Je suis fascinée par la complexité de nos vies intimes et par les injustices sauvages, les abus, les agressions dans nos vies actuelles. Je ne peux pas en faire abstraction. Dans mon écriture, le social devient personnel. L'autre atteint au plus profond de soi à tel point qu'on réalise que si l'on se détournait de cet autre, on se déroberait à soi-même.»

Cette fois-ci, «l'autre» dissimule, derrière une figure de jouvencelle, toute la grogne de l'adolescence. Le petit Chalioux, fana de rap, des mots plein la tête, campe ses 13 ans sur des patins à roulettes,

errant en ville comme un fantôme. «J'aime beaucoup les adolescents, confie l'auteure avec une visible tendresse. Je me sens toujours très proche d'eux. Et mon intérêt pour le rap est sincère. On peut en dire des tas de choses très négatives mais en même temps, c'est un pont vers la poésie. Très souvent ces jeunes n'ont aucune façon d'exprimer la rage. Ce sont des cocottes-minute. Et, grâce au rap, ils ont accès au pouvoir des mots. Je suis toujours émue de voir dans le métro des adolescents qui apprennent par cœur des textes d'une longueur inouïe. Et puis, ils sont créatifs! Ils ont carrément inventé un sport: le patinage extrême, avec ses figures, son jargon...»

Arièle, tout comme l'écrivaine, s'intéresse à ces ados sur patins.

Elle reconnaît sa propre démarche chez ces rouleurs qui vont et viennent dans les « skate parks » près de chez elle. Fidèle à son sens aigu de la métaphore, Madeleine Monette établit d'ailleurs tout un réseau d'images en ce sens. Les exercices de voix d'Arièle, tout comme le patinage extrême, deviennent ici une façon de surnager, « de se sortir des ruines de l'enfance ».

Comme dans nombre des précédents livres de l'auteure, l'écriture demeure encore à l'avant-plan, fai-

**« Il y a une tendance à vouloir juger les enfants comme des adultes alors qu'ils ne sont même pas encore capables de raconter leur propre crime. »**

sant avancer l'intrigue autant que l'action. « Mon écriture n'est pas du tout transparente, elle n'est pas là pour raconter une histoire, elle incite le lecteur à porter attention aux mots dans l'instant présent du récit. C'est le principe du *carpe diem* appliqué à l'écriture! »

#### **Tueur à 13 ans?**

L'identification un peu trouble d'Arièle au petit Chalioux prendra un sens presque politique lorsque celui-ci causera (volontairement?) la mort d'un autre enfant. Un sujet épineux, fort d'actualité, que Madeleine Monette traite avec beaucoup d'empathie.

« Les avis seront peut-être partagés mais la définition du mot tueur m'agace, souffle Madeleine Monette, qui a d'ailleurs visité plusieurs centres jeunesse pour se faire une idée plus juste de son sujet. Il faut toujours prendre position pour les enfants. Il faut se rappeler qu'ils sont jeunes, qu'ils sont le produit de circonstances et essayer, dans la mesure du possible, de les protéger et de défaire les effets de ces circonstances. Le crime que commet le petit Chalioux est un acte impulsif, irréparable, mais est-ce que cet enfant est un tueur? Je ne sais pas... »

Arièle ne sait pas non plus, mais choisira de protéger l'adolescent. « Il y a une tendance à vouloir juger les enfants comme des adultes alors qu'ils ne sont même pas encore capables de raconter leur propre crime, poursuit-elle. Le processus judiciaire est pourtant la mise en récit d'un crime. Or, le roman prétend que, pour pouvoir se sentir exister, il faut pouvoir se raconter. Arièle va donc aider ces enfants à se raconter, par bribes, à travers le rap. Elle va les aider à se sortir de leur terrain vague où ils ne comptent pour rien ni pour personne. Elle choisit de ne pas participer au procès, mais elle devient en fait une avocate de l'intime. D'ailleurs, il n'y a pas de bénévolat dans les centres jeunesse. C'est révélateur de notre point de vue sur la question. N'est-ce pas prendre position, ça aussi? »

---

#### **LES ROULEURS**

Madeline Monette, Éditions Hurtubise  
HMH, 450 pages, 34,95\$

---



# Peut-on guérir la blessure de l'enfance?

CHRONIQUE

**Yvon Paré**

yvon071@sympatico.ca



Il n'est pas rare maintenant de voir des garçons et des filles défier les lois de l'équilibre sur une planche, sur des patins ou en enfourchant une bicyclette. Dans un coin discret d'un parc, casqués et bardés comme des gladiateurs, ils célèbrent l'audace en se moquant de l'attraction terrestre. «Les Rouleurs», un roman de Madeleine Monette, explore cet univers qui possède ses codes, ses rites et ses modes vestimentaires.

Cette histoire pourrait être celle de ces jeunes patineurs qui hantent les installations du parc de la Rivière-aux-Sables, à Jonquière, des adolescents qui traînent dans le terminus d'autobus, à Chicoutimi, ou qui arpentent la rue Racine.

Arièle, chanteuse, gagne sa vie dans les studios en faisant des voix pour des groupes peu connus. Elle est traumatisée par les spectateurs depuis sa première aventure sur une scène. Pourtant, elle a une voix qui plane dans des registres que peu de chanteuses osent aborder.

«Sa voix d'opéra, s'entend-elle dire encore, est tout aussi naturelle que de grandes mains. C'est une argile sculptée avant le moindre désir de sculpture, et

elle éprouve à développer ses deux petits muscles autant de satisfaction qu'une athlète acharnée. Qui voilà, elle explore les registres extrêmes de sa voix avec une volonté de culturiste, elle fait de la musculature sans avoir envie de jamais déambuler en maillot de bain.» (p. 22)

C'est peut-être ce qui l'attire vers ces jeunes qui donnent un spectacle à chaque jour. En plus, il y a une oreille qui lui fait perdre l'équilibre à tout moment et lui fait craindre de devoir cesser de chanter. Le symptôme physique peut-être de cette «peur» qu'elle surmonte à chaque fois qu'elle s'installe dans un studio.

## Le petit Chaloux

Surgit le petit Chaloux, qui oublie son sac dans le métro. La chanteuse le ramasse, tente de retracer ce garçon qui possède des dons pour le rap et la musique. Elle est fascinée par cet enfant sauvage qui hante la rue, pratique le patin avec opiniâtreté et sait devenir invisible pendant des jours. Une rencontre, un hasard qui bouscule sa vie.

«Arièle croit d'abord qu'ils l'ont oublié là, puis elle se convainc qu'il n'était pas des leurs. Avec son blouson de cuir

l'homme qui lui fait une molle armure, aux larges poignets retroussés sur les jointures des doigts, son t-shirt d'un rouge délavé au col qui bâille, son collier fait de simples nœuds dans un cordon, ses ongles d'un noir de suie et son air écoeuré d'être en trop, il voyage en solitaire.» (p. 16)

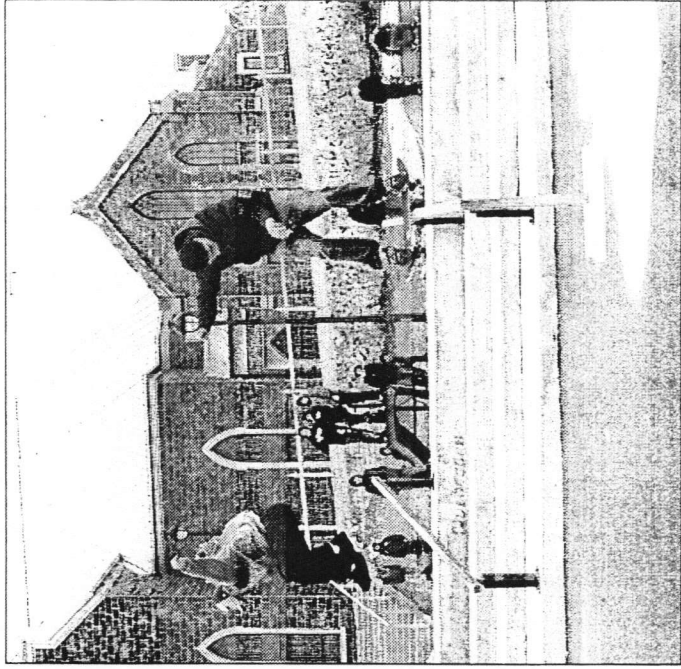
## Marginaux

Madeleine Monette nous entraîne dans les parcs, les studios où Arièle peut se laisser aller sans craindre l'œil scrutateur du public. Il le faut pour s'installer dans la vie, exécuter une figure acrobatique, trouver une façon de terrasser les peurs et la douleur qui vous paralysent ou vous poussent vers la violence. Il y a toujours un nœud qui explique le comportement des adultes, semble dire Madeleine Monette.

«Quant à Arièle, elle semble vouloir chanter en compagnie de ses démons, sans essayer de les vaincre. Elle feint de s'en accommoder ou d'être à l'aise avec eux, se trompe-t-elle? Pour lui, cela ressemble à de la résignation. Soit qu'on montre ses limites du doigt, soit qu'on les maquille ou qu'on en fasse un tremplin, soit qu'on tâche de les repousser. Elle pourrait être une chanteuse formidable. Elle toucherait le ciel, si au moins elle souhaitait combler la distance qui la sépare des autres.» (p. 389)

## Quête

Depuis «Double suspect», un premier roman qui lui a permis



**HISTOIRE D'ADOS** — «Les Rouleurs» pourrait être l'histoire de ces jeunes patineurs et «skaters» qui hantent les installations du parc de la Rivière-aux-Sables, à Jonquière, des adolescents qui traînent dans le terminus d'autobus, à Chicoutimi, ou qui arpentent la rue Racine.

de remporter le prix Robert-Chiche, Madeleine Monette s'intéresse aux hommes et aux femmes qui vivent ces manques qui vous suivent pendant toute une vie.

Il suffit pourtant d'un regard ou d'un moment d'attention pour découvrir une autre direction.

«Les Rouleurs» est un roman de frémissements, de longues répétitions qui cernent cette blessure qui se cache dans l'enfance et qu'il faut empoigner

un jour ou l'autre. Une littérature qui fait croire à la générosité et l'empathie des humains. Il le faut dans une époque où il n'est question que de compétitivité et de performances. La vraie vie est ailleurs, explique Madeleine Monette. Une écriture faite de petits points qui aspirent le lecteur et ne le relâchent plus.

«Les Rouleurs», de Madeleine Monette est paru chez Hurtubise HMH.

ROMAN

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU



☆☆☆ 1/2

Madeleine Monette, *Les rouleurs*,  
Montréal, Hurtubise HMH, coll. « L'arbre », 2007, 450 p., 34,95 \$.



Madeleine Monette

# Petite musique sur fond de rumeur urbaine

Depuis *Le double suspect*, une harmonie à voix dissonantes, jusqu'à *La femme furieuse* et son errance new-yorkaise, les romans de Madeleine Monette font partie de mon palmarès littéraire. Après dix ans de presque silence, je suis donc prêt à me laisser envahir par la longue histoire des *Rouleurs*.

## L'UNIVERS D'ARIÈLE

**T**out ici gravite autour d'Arièle, un personnage complexe comme l'auteure sait en créer. Dans la jeune trentaine, elle chante, mais refuse de reconnaître son talent et ne parvient à exprimer son art que dans l'ombre des autres. Elle combat cette angoisse en participant aux ateliers du psychologue Shalamian.

Arièle habite une grande ville qu'on imagine New York, là où l'écrivaine demeure. Le quartier d'Arièle représente le microcosme dans lequel se déroule son existence et qui, d'une certaine façon, la protège des aléas du plus grand ensemble qu'est la Cité. Cette dernière est l'arène où elle livre ses combats avec le quotidien. Ainsi, c'est là qu'elle ramasse le sac à dos élimé du petit Chalioux, l'adolescent qui va envahir sa vie. C'est également dans une rue de la ville qu'elle est happée par un cycliste myope, Sydney.

ROMAN

SUITE JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

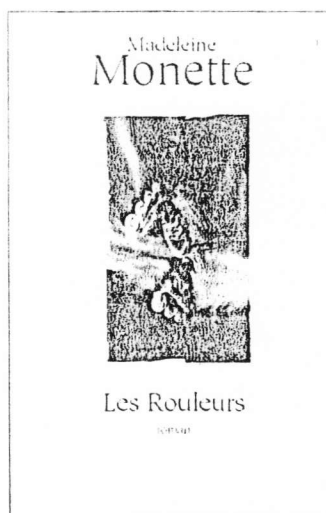
Encore quelques pions sur l'échiquier d'Arièle, tel ce père récemment décédé dont elle peine à faire son deuil ou Patrick, cet ancien amant qu'elle veut oublier. D'autres personnages aussi : son cousin Théo dont l'amitié lui est indispensable ; sa tante Noémie et son oncle René, dont on imagine la lubricité ; et d'autres encore qui font pivoter l'axe du récit.

#### COMME UNE PENTE DOUCE

Pour l'essentiel, Madeleine Monette raconte quelques mois dans la vie de son héroïne durant lesquels elle suit cette thérapie de groupe qui, l'espère-t-elle sans conviction, mettra fin à sa peur de chanter seule en public. C'est aussi durant cette période qu'elle rencontre le jeune Chalioux. Il devient instantanément le centre de ses préoccupations et l'objet ultime d'une quête intérieure dont nous découvrons, progressivement, les tenants et les aboutissants. Enfin, c'est la saison de Sydney, l'insaisissable amoureux avec qui elle partage ses angoisses, qu'il sait d'ailleurs entretenir subtilement, jusqu'à ce qu'elle ne sache plus s'il dit vrai ou s'il ment.

#### LES MURS DE LA VILLE

*Les rouleurs* ressemblent à l'une de ces immenses fresques que brossent les artistes de l'aérographe sur les murs de la ville comme nous en retrouvons dans le roman.



Je note que l'originalité de l'écriture narrative de la romancière s'est encore bonifiée, notamment parce qu'elle superpose plus nettement les divers niveaux de la trame. Entre autres, il y a ces nombreuses pistes que l'auteure sème, à gauche et à droite, et qui en viennent à répondre à nos interrogations.

Cette pratique dessert particulièrement bien tout ce qui concerne le petit Chalioux, un personnage surdimensionné dans l'imaginaire d'Arièle et qui occupe une place déterminante dans l'espace narratif. Si tout ce qui concerne ce rouleur — car l'adolescent pratique le patin à roues alignées — était concentré en quelques pages successives, ce serait d'une telle intensité qu'elle serait insupportable. Or, puisque nous découvrons lentement ce personnage, nous le comprenons mieux, lui et tout ce qui l'entoure.

Je ne saurais oublier les accents poétiques qui caractérisent l'écriture de l'auteure. Rien de surfait, juste le ton nécessaire pour exprimer les émotions, variées et multiples, qu'elle veut traduire. Vous aurez compris que lire *Les rouleurs* est une aventure dans l'intimité de ses personnages qui, comme dans la vraie vie, sont capables du meilleur et du pire. Mais, dans l'univers qu'a érigé Madeleine Monette, même le pire trouve sa raison d'être et elle le recycle afin d'en enrichir le quotidien de ses héros.